

Ces neuf con-frères de Lyon sont la honte de la profession d'avocat



L'avocat Plantevin, premier signataire, un proche de l'ancien président de la Licra, Jacobowicz...

Ainsi que nous l'affirmions en plaisantant, du temps de ma vie d'avocat, dans « confrère » il y a aussi « frère » ! Cette affirmation me semble encore plus vraie ce jour, à la lecture des échanges consécutifs aux meurtres barbares de Romans perpétré par une chance pour la France, généreusement accueillie mais ne supportant pas la proximité des kouffars, dont acte. Ils en assassinent quelques-uns pour sacrifier à leur Dieu barbare qu'ils glorifient aux cris « d'Allahu akbar ».

Si je n'approuve pas les propos liminaires d'un confrère qui a le droit de ne pas vouloir assumer la défense d'un barbare, je ne peux approuver qu'il récuse qu'il puisse être défendu.

Ceci étant précisé, je n'approuve pas que l'on qualifie « frère » un barbare, au même titre que je ne me sens aucune humanité avec les nazis sous quelques aspects ou formes qu'ils

se présentent.

Ce groupuscule d'avocailleons qui croient devoir s'afficher comme faisant partie de la même espèce humaine en désignant ce barbare, assassin de nos concitoyens, comme frère au prétexte qu'il aurait le même sang et les mêmes os que les autres humains est une insanité inqualifiable. Est-ce que sous prétexte que nous sommes des mammifères, nous avons quelque chose de commun avec les ânes, les kangourous, voire les nazis ?

Cependant, et réflexion faite, cette triste comédie me rappelle ce que l'on appelle « syndrome de Stockholm » selon lequel les victimes, à force de trouille et de lâcheté, se voient reconnaissants à leur bourreau d'être en vie ! S'identifiant à leurs agresseurs et se faisant les hérauts de leur cause abominable.

Nous sommes donc confrontés à ce syndrome en France, à tous les échelons de la société, et ces avocats qui croient faire œuvre de justice en s'affichant frère des assassins qu'ils sont censés défendre créent le désordre qui est en soi une injustice.

Défendre une personne recherchée par la justice et s'assimiler à celui que l'on prétend défendre, d'une part, on dessert sa cause, car on est jamais un bon avocat pour soi, et d'autre part, il y a confusion entre « mission » et « militantisme ».

S'il y a grandeur à se battre pour que justice soit rendue, il y a honte à glorifier une humanité dévoyée ; l'humain a droit, lui aussi, à ce qu'on lui fasse justice. Et il n'y a pas de noblesse à se faire complice du crime, il n'y a pas de bonne cause quand il s'agit de criminel de cet acabit. Ces mêmes avocats qui se lèvent pour dénoncer la peine de mort se couchent quand ils se trouvent confrontés à la barbarie.

Je comprends ce bâtonnier qui n'a pas voulu assumer une quelconque fraternité avec ces avocats qui se disent frères

humains de cette inhumanité, il y a de la grandeur à ne pas s'associer à cette barbarie, car il y a barbarie dès lors qu'il y a confusion des sens.

Guy Sebag